CHAPELLE
UNIVERSITAIRE
Notre-Dame de la Paix



J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à Moi
Bernadette Lopez, Evangile et Peinture

Dimanche 22 novembre 2026

Le Christ Roi de l'univers

C'est à Moi que vous l'avez fait.

Lectures

- Ezéchiel 34, 11-12.15-17 : La brebis perdue, je la chercherai.
- Psaume 22 : Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.
- 1 Corinthiens 15, 20-26.28 : Dans le Christ, tous recevront la vie.
- Matthieu 25, 31-46 : J'avais faim et vous m'avez donné à manger.

Homélie

Frères et sœurs,

Cette fête du Christ « roi » parle sans doute différemment aux uns et aux autres. Selon les pays, selon les cultures politiques… les images de la royauté, les manières de la comprendre, sont souvent différentes.

Ce peut d'ailleurs être une question pour nous : lorsque nous pensons à un roi, quelle image nous vient spontanément à l'esprit ? Celle du roi Philippe ? Celle d'un roi conquérant ? Celle d'un grand chef ?

Je vous propose d'entendre trois notes, derrière cette fête. D'abord, il y a une idée de conquête… mais à condition de ne pas se tromper de combat ; ensuite, une question posée à nos engagements ; et enfin, la surprise et la confiance.

Mener le bon combat

Nous entendons fortement, dans la lettre de Paul, l'idée d'un roi conquérant. Plus encore : pour saint Paul, c'est très clair : notre histoire humaine est le lieu d'un combat. Un combat entre le Christ et ce que Paul appelle, de manière un peu mystérieuse, les *« Principautés »*, *« Souverainetés »*, *« Puissances ».* On peut le lire ainsi : combat contre des logiques et des forces à l'œuvre dans le monde, qui dépassent notre seule volonté individuelle, et qui s'opposent au projet de Dieu.

Pourtant, le mot *« combat »* est ambigu. On y entend aussi facilement l'exercice de la domination, la fascination pour la puissance.

Cette fascination, il ne faut pas chercher loin, aujourd'hui, pour la trouver. Il est même frappant de retrouver, chez un certain nombre des puissants de notre monde, le même schéma que saint Paul… mais perverti. Ils voient l'histoire humaine orientée vers la suppression de toute limite, vers la suppression de la mort. Avec cette différence : ce qui sauvera, ce ne sera pas le Christ. Ce sera la technique.

Le pape Léon, dans son encyclique *Magnifica humanitas*, consacrée à l'intelligence artificielle, a très bien nommé ce qui est en jeu. Il ne s'agit pas de refuser la technique – que l'on pense à des êtres proches que les progrès médicaux ont guéris, ou au contraire qui n'ont pas pu bénéficier de tels soins… Mais il y a un choix à faire, entre d'un côté une logique de domination et de suppression de toute limite, et de l'autre la logique de Dieu. Comme l'écrit le pape : *« Le Dieu vivant descend dans notre histoire ; il prend sur lui notre faiblesse et la transforme en lieu de salut. »*

Dit autrement : quel est ce visage de l'humanité qu'il s'agit de réaliser ? Quel est le visage du Christ vers lequel se dirige l'histoire humaine ?

Est-ce celui d'une puissance qui avance en laissant de côté ceux qui ne peuvent pas suivre ? Une puissance qui cherche à se sauver elle-même, et ceux qu'elle juge dignes ?

Ou est-ce le roi que nous montre le livre d'Ézéchiel ? Le visage d'un berger : *« La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. »*

Est-ce celui que montre l'Évangile dans cette grande fresque du jugement dernier ? Avec ce critère de vérité sur nos vies : « *Ce que vous avez fait au plus petit… c'est à moi que vous l'avez fait. »*

Une question à tout engagement

Cela ne veut pas dire que ne valent que les relations immédiates, ni qu'il faudrait refuser toute institution. Celles et ceux qui visitent le malade, ce sont aussi les infirmiers, les médecins, qui les traitent avec humanité. Ceux qui donnent à boire, ce sont aussi tous les services qui prennent soin de ceux qui en ont besoin. Mais ce sont aussi celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, produisent les biens, qui permettent de loger, de vêtir… Ce sont les services publics qui fonctionnent bien. Bref, c'est chacune de nos activités qui peut, si elle est bien orientée, servir *« à l'un de ces plus petits ».*

Mais la question nous est posée, à nous comme à toute institution, à toute politique : est-ce qu'il reste de la place pour le visage du Christ ? Est-ce que les malades, les fragiles, les petits, sont vus seulement comme un *« problème »* à régler ? Ou bien, peut-on y voir, même si c'est d'une manière très mystérieuse, celui ou celle dont le Christ dit : *« C'est à moi que vous l'avez fait » ?*

Ou pour le dire autrement : nos engagements, nos métiers, quels qu'ils soient : est-ce qu'ils aboutissent à un visage ? Puis-je me dire : voilà un petit que je contribue à aider, à ma manière ?

La surprise et la confiance

Il faut d'ailleurs entendre la surprise, des uns comme des autres. *« Quand t'avons-nous vu nu, malade, en prison, étranger ? »* Le bien que nous faisons, il nous est probablement souvent inconnu. Et il faut aussi penser à toutes les fois où c'est nous qui nous retrouvons, à la place du petit, du malade, de l'étranger. À toutes les fois où nous attendons peut-être une visite qui ne vient pas. Osons-nous croire, dans notre faiblesse, à ces mots incroyables du Christ : *« C'est moi »* ? Comme s'il nous disait : *« Dans ce que tu vis, c'est aussi de moi qu'il s'agit. »*

Et puis, pour finir : nous pouvons entendre cette grande confiance de Paul : ce que révèle la résurrection du Christ, c'est que ce combat est gagné d'avance. Si bien que chacun d'entre nous, à la place qui est la nôtre, en essayant de participer à cette vie du Christ, participe aussi à son œuvre : à la venue de ce monde dans lequel *« Dieu sera tout en tous ».*

Père Perrin Lefebvre sj
Communauté Notre-Dame de la Paix, Namur